

INSTITUT SCIENTIFIQUE UKRAINIEN

BULLETIN

DE LA COMMISSION POUR L'ÉTUDE
DES PROBLÈMES POLONO-UKRAINIENS

Nr. 2

RÉDACTEUR EN CHEF: M. R. SMAL-STOCKI,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE VARSOVIE.

WARSZAWA MCMXXXV VARSOVIE

SECTION HISTORIQUE.

Le 19 novembre 1934, a eu lieu la troisième séance de la section historique de l'Institut, présidée par le prof. O. Chalecki-Halecki. Au cours de cette réunion, le prof. Marcel Handelsman a présenté la 1-re partie de son ouvrage „Sur les débuts du mouvement national ukrainien au XIX-e siècle et sur le prince Adam Czartoryski.” Cette étude concerne tout spécialement l'histoire du mouvement ukrainien dans l'empire de Russie, de 1840 à 1850. Le conférencier a exposé consécutivement les bases fondamentales du mouvement national ukrainien (son évolution dans le passé et le présent; l'idée de l'hetmanat se substituant à celle de l'indépendance), l'évolution des idées politiques de Chevtchenko, depuis le „Kobzar“ jusqu'à l'époque de son grand épanouissement littéraire en 1845; les rapports de Chevtchenko avec la jeunesse de Kiev; la caractéristique de cette jeunesse; les influences polonaises (la Jeune Pologne, Mickiewicz) la fondation de la Confrérie des S. S. Cyrille et Méthode, son idéologie; les influences de Mickiewicz et de la slavophilie polonaise sur la formation de cette idéologie; les représailles du gouvernement russe contre les Ukrainiens.

Se basant sur toute la documentation déjà publiée, ainsi que sur les mémoires de Miłkowski et les pièces du procès de la Confrérie Cyrillo-Méthodienne conservées dans les Archives de Varsovie, le conférencier a donné une appréciation toute nouvelle des questions suivantes:

Il considère l'année 1844 comme une étape importante dans la vie de Chevtchenko, jusqu'alors hostile à la Pologne, à partir de laquelle il prend position nette et exclusive contre le tsarisme et la Russie.

Dans l'oeuvre de Chevtchenko, il souligne la combativité et le besoin d'action, traits essentiels faisant défaut chez la jeunesse ukrainienne contemporaine.

En étudiant la genèse de la Confrérie des S. S. Cyrille et Méthode, il y découvre des influences polonaises directes. L'Association polonaise rétablie à Kiev en 1846/47 et basée sur une conspiration à trois degrés a servi de modèle aux fondateurs de l'Association ukrainienne. Le conférencier affirme que Hulak, Bilozerski et Kostomarov, dont la participation à l'Association avait été établie par l'instruction judiciaire russe, appartenaient au premier degré. En ce qui concerne „Les Livres de la vie de la nation ukrainienne“, le prof. Handelsman, contrairement à l'opinion établie, attribue leur paternité à Bilozerski et à Hulak, considérant que Kostomarov n'a fait qu'introduire quelques observations critiques dans l'oeuvre déjà achevée. Il souligne enfin des analogies entre les idées des cyrillo-méthodiens et celles qui animaient certaines publications appartenant à l'oeuvre de propagande émanant de l'Hôtel Lambert. Il s'agit des articles de Cyprien Robert, publiés dans „La Revue des Deux Mondes“ en 1846, de ceux du „Troisième Mai“ parus en 1848 et de la plaquette „La parole d'un Ruthène“ par Hippolyte Terlecki parue en 1849.

Les sévères représailles préconisées par Orlof et rigoureusement appliquées par la suite sont considérées par le conférencier comme le commencement de la lutte contre la renaissance ukrainienne.

Un échange de vues animé a suivi la communication du prof. Handelsman. Ont pris la parole: le prof. A. Lotocki, le prof. R. Smal-Stocki, le prof. M. Korduba, P. Zajcew et Léon Wasilewski, ancien ministre.

Le 28 janvier 1935 a eu lieu la 4-e séance de la section historique de l'Institut, sous la présidence du prof. O. Chalecki-Halecki, au cours de laquelle M. Etienne-Marie Kuczyński a fait le rapport, résumé ci-dessous, sur „Les territoires de Tchernihiv et de la Sibirie sous la domination lithuanienne, depuis la seconde moitié du XIV siècle, jusqu'à 1503.“

L'histoire des territoires de Tchernihiv et de la Sibirie, situés sur le moyen Dniéper, la Desna, le Soj, la Soula, le Seim, et s'étendant jusqu'à l'Ougra, la haute Oka et même jusqu'au haut Don, n'a pas éveillé jusqu'à présent beaucoup d'intérêt chez les historiens polonais, en dehors de A. Jablonowski qui y a incidemment touché dans ses études sur le XVII-e siècle. Cette

lacune paraît d'autant plus inexplicable que pendant plus de trois siècles, ces régions se sont trouvées le terrain de luttes acharnées entre les plus grandes puissances de l'Est européen. La possession de ces territoires constituait une menace constante pour les pays au coeur desquels ils formaient une enclave assurant à l'Etat possesseur l'hégémonie sur ses voisins. Ainsi l'annexion du duché de Tchernihiv par Olguerd a marqué l'ascension de la puissance lithuanienne aux dépens de Moscou et a amené par la suite, sous Witold, la réunion définitive à la couronne des Jagellons des principautés limitrophes situées au nord de la Sibirie. Tant que dura la prépondérance de la Lithuanie les duchés vassaux respectèrent fidèlement les engagements contractés envers les grands-ducs lithuaniens. Mais, vers la fin du XV-e siècle, au déclin de la puissance lithuanienne, ces duchés, dits „wierchowskie“, ont été les premiers à tomber dans la sphère d'influence moscovite. Sous le règne de Jean III, grand-duc de Moscou, entre la fin du règne de Casimir Jagellon et l'année 1503, les terres de Tchernihiv et de la Sibirie passèrent également sous la domination de la Moscovie. Le renouveau provisoire de la puissance lithuanienne sous Sigismond I lui a valu de récupérer Lubecz et Homel, de même que l'époque des faux Dimitri et les victoires remportées sur la Moscovie au XVII-e siècle par Żółkiewski et le roi Ladislas IV ont fait restituer à la République Polonaise une partie considérable du duché de Tchernihiv et Novhorod-en-Sibirie. Mais le nouvel affaiblissement de la Pologne du temps de Jean-Casimir a causé la perte, cette fois définitive, de tous les territoires situés sur la rive gauche de Dnieper, cédés à Moscou par les traités de 1667 et 1686.

L'histoire des territoires de Tchernihiv et de la Sibirie (XIV-e—XVII-e s.) se divise naturellement en deux époques: celle de la domination lithuanienne et celle de la domination polonaise. C'est la première époque, à partir de la moitié du XIV-e, qui fait l'objet du présent ouvrage.

Les sources de documentation regardant cette période sont fort peu nombreuses, sauf pour les deux dernières décades du XV-e s. Ce sont des documents et des notes disséminés dans différentes publications (au nombre d'une trentaine), dans les fragments non encore publiés de la „Metryka Litewska“, dans les chroniques polonaises, prussiennes, livoniennes et ruthènes. Souvent, ces documents ne concernent pas directement l'histoire des terres en question, d'au-

tres encore, tout en figurant dans l'„Index actorum s. XV”, ne sont pas authentiques. C'est sans doute à cause de ces difficultés de documentation que la géographie historique des terres tchernihoviennes n'a pas été faite jusqu'à présent. L'auteur de cette étude s'est donc vu obligé de combler cette lacune avant de procéder à des investigations purement historiques qui sont le véritable objet de son ouvrage.

Il n'existe presque pas de publications se rapportant directement à l'histoire des terres tchernihoviennes. Leontowicz, Hruszewski, Lubawski, Halecki, Kolankowski, Papée, Winogradski, Petrun, d'autres encore, s'en sont occupé en passant, et le seul ouvrage assez important traitant de cette question, „Essai d'une histoire sur la colonisation de la Sibirie avant le XV-e siècle” par Al. Andriaszew, ne se base, comme son auteur le reconnaît lui-même, que sur les recherches de ses prédécesseurs: Hruszewski, Lubawski et Leontowicz.

Ainsi le présent ouvrage sera le premier qui soit spécialement consacré à l'histoire de la Tchernihovie et de la Sibirie à l'époque de la domination lithuanienne. Son auteur a assumé de ce fait une grande responsabilité, certaines erreurs étant possibles qui se justifient pourtant par le fait que certaines archives (celles de Moscou et de Kiev) lui sont restées inaccessibles.

Ce manque presque total de sources ou leur insuffisance ont été d'autant plus fâcheux pour l'auteur que les régions qui font l'objet de son étude n'ont jamais fait l'objet dans leur ensemble de dénomination particulière, n'ayant jamais constitué une unité politique, ni possédé des frontières déterminées et que même les généalogies des princes dont elles constituaient l'apanage sont fort incomplètes. Ces circonstances particulières ont obligé l'auteur à diviser son ouvrage en plusieurs parties:

1. L'introduction, dans laquelle sont exposés les motifs qui ont poussé Olguer d à occuper la Tchernihovie et la Sibirie et les relations politiques entre la Lithuanie, la Moscovie et la Horde Tatare.

2. La partie géographique, qui établit les frontières extérieures de ces terres après avoir marqué leurs subdivisions intérieures.

3. La partie politique, traitant des circonstances régissant l'existence des différents duchés, en tenant compte des rapports lithuano-moscovites pendant les trois périodes: a) à peu près à partir de leur réunion à la Lithuanie et jusqu'à la bataille de la Vorskla

b) de 1399 à 1452-1454; c) de 1454 jusqu'au traité de 1503, c'est-à-dire jusqu'à leur passage à la Moscovie.

4. La partie sociale et économique qui reconstitue l'organisation sociale et les conditions économiques durant les 150 ans de la domination lithuanienne.

5. Annexes et commentaires.

6. Cartes.

Les conclusions générales de l'ouvrage se résument ainsi:

Malgré de nombreuses tentatives de la part de la Lithuanie, qui dès le XIII-e siècle, tâchait de pénétrer au coeur de la Ruthénie en annexant certains duchés tchernihoviens, ce n'est que le grand-duc Olguerd qui est arrivé à réunir à la Lithuanie les terres de Tchernihiv et de la Sivérie, dans un dessein bien arrêté et non sous la seule influence de circonstances favorables. La possession de ces terres constituait pour lui à ce moment une nécessité urgente, étant donné qu'elles devaient former un chaînon important dans l'encerclement de la Moscovie qu'il projetait. Le grand-duc se rendait parfaitement compte que la Ruthénie tout entière ne pourrait faire partie de la Lithuanie tant qu'un prince lithuanien ou étroitement dépendant de la Lithuanie ne monterait pas sur le trône de Moscou. Des princes et des boyards tchernihoviens ont beaucoup favorisé ce dessein d'Olguerd mais il ne faut pas croire qu'ils cherchaient par là un moyen de se débarrasser des Tatares, puisque pour réaliser son plan d'encerclement de Moscou Olguerd cherchait à s'entendre avec ces Tatares eux-mêmes et que certains duchés tchernihoviens, par exemple celui d'Odojew et de Nowosil, ont continué à payer un tribut à ces derniers pendant de longues années encore.

Ces territoires annexés par la Lithuanie ou attirés dans son orbite embrassaient les duchés et les apanages suivants: Lubecz, Rzeczyca, Czczersk, Propojsk, Popowa Hora, Mhlin, Chotymł, Homel, Tchernihiv, Starodub, Oster, Novhorod-en-Sivérie, Putywl, Briansk, Trubeck, Radohoszcz, Rylsk, Kursk, Mużecz, Chotmyszl, Oskol, Korszew, Nowosil, Mcensk, Odojew, Tula, Lubuck, Worotyńsk, Masalsk, Serpejsk, Mezeck, Serensk, Kozielsk, Karaczew, Bielew, et d'autres, moins importants. Ils se laissent grouper en trois catégories selon leur rôle dans le jeu politique des grands-ducs

lithuaniens et suivant leur propre évolution historique: 1. Les apanages libres concédés aux différents princes ou dépendant directement du grand=duc (Lubecz, Rzeczyca, Czeczersk, Propojsk, Popowa Hora, Mhlin, Chotyml et Oster); 2. les duchés tchernihoviens proprement dits qui restaient toujours en possession héréditaire des divers princes Rurikides et Guédiminides, sans qu'il soit tenu compte des liens fédératifs qui les groupaient dans les différentes périodes de leur histoire (Homel, Tchernihiv, Starodub, Novhorod-en-Sivérie, Putywl, Briansk, Trubeck, Radohoszcz, Rylsk et Kursk, Muzecz, Chotmyszl etc); 3. Les duchés dits „Wierchowskie” restés presque en totalité en possession des anciens princes de Tchernihiv, issus de la maison de Rurik (Nowosil, Odojew, Worotynsk, Bielew, Masalsk, Mezeck, Serensk, Serpejsk, Kozielsk, Karaczew, Lubuck, Mcensk etc).

Au cours des siècles, ces principautés se sont consécutivement détachées presque toutes de leur centre politique à la suite des guerres et des changements administratifs et territoriaux qui se succédaient. Au XVII-e siècle, la situation se présentait comme suit: Lubecz et Oster faisaient partie du palatinat de Kiev; Rzeczyca, Czeczersk et Homel de celui de Mińsk; Propojsk de celui de Mstislav; Popowa Hora, Mhlin, Chotyml, Starodub et Trubczewsk (avant qu'il soit annexé par Moscou) de même que Serpejsk (jusqu'à 1634) relevaient du palatinat de Smolensk; tandis que Briansk, Putywl, Rylsk, Karaczew ainsi que tous les duchés dits „wierchowskie” se trouvaient déjà sous la domination moscovite. Ainsi la Tchernihovie s'est trouvée réduite à deux districts seulement: celui de Tchernihiv et celui de Novhorod-en-Sivérie, ce qui a marqué le déclin de son rôle politique.

Antérieurement, ce rôle avait été assez important. Il est fort probable cependant que les grands=ducs de Lithuanie avaient sciemment cherché à empêcher l'unification des multiples apanages tchernihoviens et siviériens (unification analogue à celle qui s'est effectuée, par exemple, en Kiévie) se proposant dans l'avenir de les réunir simplement à la Lithuanie. De cette manière ils auraient obtenu une enclave dans les territoires ruthènes situés entre les duchés de Kiev, de Smolensk etc. et susceptible d'affirmer l'influence politique lithuanienne dans ces duchés presque indépendants de Wilno.

Le grand-duc taillait à volonté des apanages plus ou moins importants pour des princes lithuaniens ou ruthènes (Swidrigiello, Mojaiski, Szemiaka). De nombreux Guédiminides ont reçu également,

tout en gardant leur domaines héréditaires, des apanages en Sivérie, tel Constantin, fils du grand duc Olguer, seigneur de Czartorysk, qui obtint Tchernihiv; Théodore Korjatowicz, seigneur de Nowogródek qui eut Homel; Wigunt, fils d'Olguer, seigneur de Kernow, à qui échut Czeczersk; Skirgiello, seigneur de Troki et de Polock, qui obtint Rzeczyca, Propojsk et Lubecz; Sigismond, fils de Kejstut, seigneur de Nowogródek en Lithuanie, qui posséda en même temps Homel, Czeczersk, Rzeczyca et, ensuite, Starodub; Swidrigiello, qui avant de devenir grand-duc gouverna toute la Sivérie, puis, possédant déjà Luck obtint Homel.

Plus tard, pendant le règne de Casimir Jagellon, un changement intervient dans la politique lithuanienne. Ayant trouvé un soutien chez les Rurikides dits „wierchowskie” contre Michel fils de Sigismond, le roi Casimir continua à rechercher l'appui des Rurikides de Sivérie dès qu'il se voyait menacé du côté de ses cousins, les Olelkides de Kiev; contrairement à la tendance générale hostile aux apanages semi-indépendants, qui s'est établie en Europe orientale, il les distribua largement dans le but de tenir en échec les Olguerides de Kiev et de Mstislav.

Les changements survenus à la fin du XV-e siècle et la politique maladroite des rois Casimir et Alexandre dans le Sud et en Orient, politique qui a ouvert les terres tchernihoviennes et siviériennes aux invasions moscovites, trahissant la confiance des princes tchernihoviens, a brisé la bonne entente qui s'était maintenue jusqu'à la seconde moitié du XV-e siècle. L'assistance de Wilno garantie par les traités leur faisant défaut, les ducs dits „wierchowskie” sont tombés les premiers sous l'emprise moscovite, le tour des autres princes tchernihoviens venant bientôt après. Ni les uns ni les autres, cependant, n'ont cessé pendant longtemps encore de fournir presque en leur totalité des effectifs très importants à l'armée lithuanienne du sud-est, fait très appréciable pour la Lithuanie, même au cours des opérations de 1497. Les princes dits „wierchowskie” ont opposé une résistance opiniâtre à la mainmise moscovite et ont fait preuve d'un grand attachement à la Lithuanie. Les princes de la Tchernihovie centrale, moins dévoués à la cause lithuanienne, n'ont pourtant accepté la domination moscovite que forcés par les circonstances. Dans tous les cas il ne peut pas s'agir ici d'une soumission volontaire provoquée par des persécutions d'ordre politique et religieux soi-disant exercées par la Lithuanie, thèse développée avec une certaine délectation par les historiens russes.

Les causes réelles de la perte des terres de Tchernihiv et de la Sibirie résident dans les erreurs commises par la Lithuanie: sa politique imprévoyante à l'égard de Moscou, sa crainte exagérée d'une guerre avec la Turquie et son impuissance de résoudre le problème tatar, la déchéance du khan de la Grande Horde, Szych-Ochmat, en est une preuve."

La séance a été levée après une courte allocution du prof. O. Chalecki-Halecki.

SECTION LINGUISTIQUE ET PHILOLOGIQUE.

La seconde séance de la section a eu lieu le 26 février 1935, sous la présidence du prof. Słoński; au cours de cette séance, M. Szczurat a fait une communication sur la vie et l'oeuvre de T. Padurra, communication résumée ci-dessous:

C'est pendant les deux premières décades du XIX-e siècle que l'oeuvre poétique de Padurra s'est manifestée dans toute sa plénitude. Ses premiers poèmes, „L'Adieu de Childe Harold” et la „Barbe d'Or” ont paru en 1828 et 1829, dans les „Rozmaitości” de Léopol et dans le „Dziennik Warszawski”. Mais les poèmes chantés de Padurra étaient déjà très répandus à cette époque en Pologne, en Volhynie et en Galicie. A l'instar d'autres poèmes patriotiques inspirés par l'insurrection de 1831, ils circulaient dans ces pays en nombreux exemplaires manuscrits qui furent ensuite reproduits dans différents périodiques ou recueils: Różycki — „Souvenirs sur la cavalerie volhynienne” 1832; Suchorowski — „Wanda Potocka” 1832; „Mélanges” 1832 (349, 393), 1833 (112), 1836 (217); „Revue Hebdomadaire de St-Petersbourg” 1833 (305, 374) 1835 (502), 1838 (75); „L'Ami du Peuple” 1837 (71); „Le Mémorial Scientifique” 1839 (341); Pienkiewicz — „Choix de poèmes polonais” (VII) et Bojan 1838 (I); „Polhymnie” (IV), „Les Myosotis” 1843 (92), „La Gerbe de la Vistule” 1844 (100); „La Bibl. des Ossoliński” 1847 (570); „Album Littéraire” 1849 (II, 145), „La Bibl. de Varsovie” 1857 (699); „L'Hebdomadaire Illustré” 1862 (118); „L'Ami de la Maison” 1863 (262); „Le Journal Littéraire” 1870 (238); „La Bibl. des Ossoliński” 1863 (150), „La Revue de Léopol” 1873 (755); Buczyński — „Le Parnasse Etranger” 1882; Parylak — „Sur les flots de la vie” 1906. Recueils: „Les Chants de T. Padurra” (Léopol 1842), „Chants Ukrainiens avec musique de T. Padurra” (Varsovie 1844) et „Les Lettres de T. Padurra”

Varsovie 1844) et „Les Lettres de T. Padurra“ (Léopol 1872) ont paru en trois éditions.

La critique littéraire polonaise n'a pas été unanime dans son appréciation de Padurra. Goszczyński, Wójcicki, Łukaszewicz, Pol, Przyborowski et les critiques des „Rozmaitości“ le jugeaient incomparable dans son genre, prédisaient la gloire au poète et l'immortalité à ses chants, chefs-d'oeuvre de la poésie populaire, destinés à vivre éternellement dans le peuple. Ils allaient jusqu'à lui décerner la paternité de l'école littéraire polono-ukrainienne, jusqu'à l'appeler l'Homère du peuple ukrainien et le barde des peuples slaves. St. Jaszowski a publié dans „Le Slave“, publication qu'il dirigeait, un sonnet consacré à Padurra à côté des sonnets dédiés à Kollar, à Karagic et à Pouchkine.

Les critiques de „L'Aube“ de Varsovie, de „La Revue Hebdomadaire et St. Pétersbourg“ et de „L'Etoile“ de Kiev ne partageaient nullement cette opinion et la combattaient résolument. En premier lieu, ils niaient le caractère populaire de l'oeuvre de Padurra, lui refusaient la connaissance de la langue ukrainienne et lui reprochaient sa façon de présenter l'époque cosaque, qu'ils trouvaient tendancieuse et erronée.

Dans son article „G. et K. Widort, chanteurs et joueurs de théorbe, en Volhynie“ (1861, 193), Prusinowski le range dans la catégorie spéciale des artistes formés au château d'un seigneur local.

Il faut chercher la raison de ces jugements contradictoires dans la diversité des courants qui agitaient la vie polonaise à cette époque. L'oeuvre dénuée de toute tendance politique d'un Ostaszewski ou d'un Szaszkiewicz, roi des „balagouls“ (le „balagoulisme“ était une espèce de régionalisme cultivant les survivances extérieures de la tradition locale) n'a jamais suscité de ces discussions passionnées, tandis que la personnalité de Padurra se prêtait facilement aux besoins de la propagande et fut largement exploitée à cet effet en 1831 et 1863 et même jusqu'à nos jours, dans les controverses politiques entre les Polonais et les Ukrainiens de Galicie.

Parmi les Ukrainiens de Galicie, les poèmes de Padurra ont été très appréciés; on les reproduisait dans des manuels scolaires, dans des antologies et des revues („L'Antologie Ruthène“ de Drużnyj Lychwar 1881; „Le Kobzar“ de Wachnianyn-Bazanski 1885; le recueil de chansons publié par Worobkiewicz à Vienne 1889; „Le Nouveau Galicien“ 1889).

Le „Kochovy“ parut en plaquette en 1861, le recueil „Chants d'un Ukrainien“ fut publié à Kolomyja en 1878 par Zarebski. En 1913 encore, les oeuvres de Padurra ont été rééditées par la „Prosvita“ et il n'existait pas d'antologie de poésie populaire dans laquelle n'ait figuré anonymement un poème de Padurra. Il arrivait souvent cependant que les éditeurs, cherchant à contenter les goûts de leur public, les édulcoraient en effaçant toute trace de l'esprit pro-polonais.

A l'époque de la renaissance littéraire de la Galicie, les poèmes de Padurra étaient considérés comme le canon même de l'art poétique; Petruszewicz en possédait des copies manuscrites, Wahilewicz et Hołowacki s'occupaient tous les deux à les faire publier. Des hommes de lettres comme Szaszkiewicz, Mohylnycki, Leontowicz, Worobkiewicz, les appréciaient beaucoup et les suivaient comme modèles.

En Ukraine, les oeuvres de Padurra n'ont pas rencontré le même succès. Elles ne pouvaient rivaliser, ni par leur contenu, ni par la forme, avec celles des hommes de lettres de la rive gauche de Dnieper. En même temps, leur esprit pro-polonais ne correspondait pas aux tendances pro-russes qui se faisaient sentir alors dans la société de cette partie de l'Ukraine. Les autorités telles que Chevtchenko, Koulich et Ryłski étaient nettement hostiles à l'oeuvre de Padurra.

Dans son étude: „Episodes des rapports littéraires entre les polonais et les petits-russiens“ et dans le 3-e volume de „l'Histoire de l'ethnographie russe“, l'historien russe Pypine réfute la thèse que l'oeuvre de Padurra ait eu un caractère populaire et considère ce poète comme précurseur d'un mouvement de caractère populiste, très répandu plus tard parmi l'aristocratie polonaise sur la rive droite de Dnieper et connu sous le nom de „khlopomanie“.

Les historiens plus modernes n'ont fait que mentionner Padurra, le caractérisant surtout comme un émigré-type de 1831 et le rangeant là où l'avait déjà classé Prusinowski.

Il y eut un regain d'intérêt pour Padurra en 1914, après la publication par „La Revue Littéraire et Scientifique“ de Léopol des souvenirs de Mykhaltchouk et de Dorochenko, dans lesquels étaient mentionnées les relations du poète avec les „décabristes“. Les historographes ukrainiens contemporains ont cherché alors à mettre en lumière, surtout dans des publications consacrées au centenaire du „décabrisme“, le rôle de Padurra dans les milieux conspirateurs.

B. Hnatuk s'en est servi pour ses études: „Le rôle de Padur-

ra dans la vie politique et culturelle de l'Ukraine" („Voies Rouges" 1927), „Padurra, Ryleev et les décabristes" (recueils de la Section Historique de l'Académie de Kiev, vol. 17) et „T. Padurra", Kharkiv 1931.

Padurra est né le 21 janvier 1801, dans le bourg Lynce (district de Lypovetz, province de Kiev). Il a fait ses études à l'école paroissiale de l'endroit, et a été condisciple de Goszczyński. De 1814 à 1820, il les continua à Vinnytzia et de 1820 à 1825 au lycée de Kremenetz. Il se trouva ensuite à Jitomir et c'est dans cette ville probablement qu'il est entré en rapports avec la „Société Patriotique Polonaise" et les „décabristes". Il composa à l'intention de ces derniers, sur la demande de Serge Mouravieff-Apostol et de Michel Bestoujeff-Rumine, un chant révolutionnaire. En août 1825, il prit part au congrès des „décabristes" à Jitomir, où il prêcha la renaissance cosaque et réclama une autonomie pour l'Ukraine. En 1826—1827, il séjourna au château de B. Rzewuski et prit une part active, avec son hôte, à l'élaboration d'un plan pour faire participer les derniers cosaques à l'insurrection polonaise. A cet effet, il fit un voyage en Tchernomorie, au Kouban et en Ukraine cherchant à éveiller par ses chants patriotiques des sympathies pour la cause polonaise.

Arrêté à la veille de l'insurrection, il resta en prison jusqu'à 1832. Depuis, sa vie est peu connue. On sait qu'il a séjourné chez Pie Borejko dans son domaine de Pikow, qu'il a été à Varsovie et qu'il y a publié un recueil de chansons ukrainiennes. En 1848, il se trouvait, dit-on, à Prague et en 1849 en Espagne, mais il n'y a pas de preuves à l'appui de cette supposition. On sait enfin qu'après 1855 il habitait Makhnivka et qu'il est mort le 20 septembre 1871, à Kozityn, chez son ami, B. Wasiutyński.

Il a reparti lui-même ses oeuvres en plusieurs catégories, dont les „ukrainiennes", les „doumas" etc... Ces deux premiers groupes de poèmes ont été composés avant 1831 et constituent le meilleur de son oeuvre. Les cosaques ukrainiens y sont représentés sous tous leurs aspects. Padurra leur prêtait le rôle de gardes-frontières contre les invasions tatars et turques et les traitait en bons alliés de la Pologne. Dans cet ordre d'idées, il exaltait particulièrement les faits de l'histoire des cosaques qui avaient trait à la Pologne et faisait valoir ceux de leurs chefs et de leurs hetmans dont les idées politiques correspondaient à cette tendance.

Padurra se servait toujours de l'alphabet latin ou plutôt du

système graphique polonais. Sa langue s'apparente au groupe sud-ouest des dialectes ukrainiens, mélangés d'idiomes du sud-est. Les tournures polonaises, les expressions tirées du vieux-slavon et les erreurs grammaticales sont très fréquentes chez lui, particularités du reste communes à toute la catégorie de poètes polono-ukrainiens dont il a été question plus haut. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ses biographes l'ont rangé dans leur nombre.

Les sujets qu'il traite, à l'exception de quelques poèmes de circonstance contredisent cette affirmation, car toute l'oeuvre de Padurra porte un caractère nettement politique. Tout en se considérant Polonais, son enthousiasme pour l'éventuelle renaissance cosaque était plus que purement littéraire. Ses opinions politiques au sujet de l'Ukraine étaient beaucoup plus profondes et plus nettes que celles de Goszczyński et de Zaleski. Au point de vue social, il était démocrate et républicain tandis qu'au point de vue national il était partisan déclaré d'une autonomie ukrainienne au sein d'un Etat polonais. Aussi peut-on le considérer comme le type du régionaliste ukrainien d'orientation polonaise.

On ne peut évidemment pas nier les affinités de Padurra avec toute l'école ukrainienne de la littérature polonaise, mais on est obligé de reconnaître en même temps le lien de parenté qui le rattache à l'époque postérieure, caractérisée par des tendances pro-ukrainiennes parmi les Polonais de la rive droite. Là, il s'est vraiment montré précurseur des „balagouls“ et des „khlopomanes“.

Le „balagoulisme“, tout en décélant une certaine décadence morale dans ces milieux, à l'époque qui suivit l'insurrection, témoigne pourtant d'un profond attachement des Polonais d'Ukraine aux diverses manifestations du particularisme ukrainien, telles que le costume et la chanson populaires.

La „khlopomanie“, ayant été à un certain point une réaction contre le démocratismes superficiel des „balagouls“ a fini par devenir presque un mouvement social. Cependant, faisant abstraction de certaines querelles d'alphabet et de l'attitude nettement adoptée par les „khlopomanes“ en faveur de l'abolition du servage, ce courant ne dépassait en rien le programme politique de Padurra. Malgré tout, son rôle dans l'évolution politique et culturelle de l'Ukraine a été important a contribué à la formation des personnalités d'Antonowicz, de Ryłski et de Jurkiewicz.

